

■ On les appelle des surdoués, des EIP (enfants intellectuellement précoces), on dit qu'ils sont en avance ou qu'ils ont un haut potentiel... les enfants précoces sont des enfants dont l'âge mental est de 2 à 7 ans en avance sur leur âge réel. Présents dans tous les milieux socioculturels ils représenteraient 2,3 % de chaque classe d'âge, soit 400 000 enfants âgés de 6 à 16 ans.

Ces enfants se différencient par leur développement intellectuel qui se veut plus rapide que leurs camarades du même âge. Leur particularité initiale : un QI (quotient intellectuel) supérieur ou égal à 125 mais pas seulement. Ainsi les signes marquant une précocité potentielle sont parfois surprenants.

■ Un enfant précoce est tout d'abord un bébé éveillé, qui marche la plupart du temps à 12 mois au lieu de 14, parle aisément à 2 ans au lieu de 3 et sans forcément passer par le "parler bébé". L'apprentissage de la lecture peut se faire seul et tôt (90 % savent lire avant le CP). Sa compréhension est quasi instantanée. Il déteste la routine, supporte mal l'échec et peut manquer de ténacité face aux difficultés. Très curieux, il pose d'innombrables questions, s'intéresse à des sujets pas forcément de son âge, épuise le sujet jusqu'au bout puis change de centre d'intérêt. Il a beaucoup de questionnements philosophiques. Rarement leader, il préfère passer inaperçu. Fréquemment hypersensible et anxieux il ne supporte pas l'injustice. On peut aussi observer un décalage entre la pertinence de leurs remarques et la maladresse dont ils peuvent faire preuve (raisonnement de grand et comportement de bébé). En cas d'urgence, sa timidité peut l'empêcher d'agir. Pourvu d'une imagination fertile il se crée un univers pour satisfaire son besoin de s'évader. Il a un grand sens de l'humour et un esprit critique qui n'épargne personne, adultes compris, et n'hésite pas à reprendre son interlocuteur. Mais quoi qu'il en soit, seul le passage de test permet d'authentifier la précocité.

Dauphine Libère
4/04/2013
33748800

ÉDUCATION Une nouvelle association voit le jour pour les parents d'enfants "surdoués" en Drôme-Ardèche

Précocité, l'autre différence

On pourrait penser qu'un enfant précoce, c'est la facilité à la maison... mais pas du tout ! Ainsi qu'en témoignent ces mamans, s'occuper d'une progéniture dont le QI dépasse les 125, c'est, au quotidien, crouler sous les questions, les curiosités, et nécessite un suivi de très près. Depuis peu, Nadine Vassallo a décidé de créer, en Drôme-Ardèche, une antenne de l'AFEP (association française pour les enfants précoces). Demain soir, à Valence, une première conférence est organisée avec son vice-président Daniel Le Roch, à destination de tous ceux que le sujet concerne.

On dirait deux vieilles copines qui se retrouvent en fin de journée pour parler des gosses, mais seule une partie de la phrase est juste. Il y a quelques semaines encore, Nadine Vassallo et Sylvie Michel ne se connaissaient pas vraiment.

La petite quarantaine, ces deux mamans ont pourtant un point commun : avoir engendré chacune un enfant (et même deux pour Sylvie – lire ci-contre) au QI dépassant les 125. Des "enfants précoces" qui ne sont pas de tout repos mais qu'elles n'échangeraient pour rien au monde.

« Psychologiquement, j'ai pu justifier en moi certains actes de mon fils »

« Moi, je trouvais que cet enfant m'allait comme une chaussure ! » avoue la survolée Nadine à propos de son Elias, 13 ans. Qu'il soit vif, et tourne autour de la table pour mieux mémoriser ses leçons, qu'il questionne à tout va, et ne soit jamais en répit sauf lorsqu'il se concentre sur quelque chose, ne lui semblait qu'une petite reproduction de ce qu'elle est elle-même. « Moi aussi, je suis fatigante ! » Sauf que, face aux difficultés scolaires, aux problèmes de concentration d'Elias, il a bien fallu chercher un peu plus loin...

Tres vite, on se rend compte qu'il n'a pas de problème particulier, mais davantage de vocabulaire que la moyenne. « J'ai fait l'autruche... » dit-elle encore, jusqu'à l'entrée en 5^{ème}. Elias passe alors des tests

de QI et la réponse ne se fait pas attendre. Un début de réponse pour Nadine qui comprend alors mieux ce garçon "immature de fabrication au niveau affectif" mais "hype-ractif" intellectuellement. Ce gosse qui, comme tous les "enfants intellectuellement précoces" ne laisse rien passer et a un grand besoin de justice.

« Psychologiquement, j'ai pu justifier en moi certains actes de mon fils. Et quand on me dit qu'il est fatiguant, je peux expliquer ». Un soulagement qui n'empêche pas Nadine de se heurter rapidement à un autre problème, plus pragmatique : que faire pour l'aider ? Et c'est en surfant sur le web qu'elle découvrirait l'AFEP. « J'ai eu pas mal de réponses à des questions basiques et vu qu'il y avait des ateliers ». Comme l'antenne 26-07 n'existe plus, Nadine s'y colle. Les retrouvés se font pas attendre, prouvant combien le sujet est sensible et les parents en demande.

Aujourd'hui, le but pour Nadine est de participer à la reconnaissance des besoins spécifiques de ces enfants. « Rien n'est fait pour eux. Pourquoi devrais-je mettre mon fils à l'internat à Aubenas, seul en droit en Drôme-Ardèche où il pourra bénéficier d'un enseignement adapté, alors qu'une circulaire de 2009 dit que l'académie doit prendre soin de ces enfants ? » Des enfants, qui, selon elle, dérangent. « Ils ne sont pas dans le moule ». Et l'exception n'est guère encouragée dans une société de plus en plus formatée.

MICHELLE ROSSI



« Je ne veux pas donner son QI, car ces enfants dérangent » explique Nadine Vassallo (à droite sur la photo en compagnie de Sylvie Michel). « Il y a 1 à 2 élèves par classe qui sont concernés, 600 000 en France de scolarisés, 50 % de décrochés... ces enfants sont très individualistes, il leur faudrait un précepteur ! » Elle a créé l'antenne 26-07 pour l'AFEP et propose une première conférence demain soir à Valence avec un spécialiste de la question. Le DU/Fabrice ANTERION

Sylvie Michel : « pour moi, c'était normal, ce sont les autres qui étaient lents »

Tout petits, ils ont développé des particularités, mais pour moi, c'était normal. Ce sont les autres qui étaient lents... »

La Valentinoise Sylvie Michel a 44 ans et deux enfants diagnostiqués précoces. Constance, 10 ans "à très haut potentiel" et Arthur, 11 ans et demi. « On s'est demandé si Arthur était hyper-ractif... Jusqu'en CM1-CM2 ça allait, mais c'est devenu compliqué en CM2. Lui disait "je suis bête, je suis nul"... On l'a inscrit en classe sport parce que le planning des cours lui convenait bien et qu'il est passionné par le karaté ».

Pendant ce temps, sa petite sœur Constance, elle aussi, semble plus éveillée que les autres. Elle lit les codes de la barre pour s'amuser pendant les courses, parle en avance, s'ennuie en CE1, s'ennuie en CE2...

« et en CM1 aussi, elle devient irascible. Le directeur nous disait : "Constance elle excelle en tout, mais on a l'impression qu'elle va mordre" ». Parallèlement elle traverse même des phases d'anorexie. Et sa mère ne cache pas son hyper sensibilité.

M.R.

Valentin, un ange qui ne trouve pas sa place à l'école



Le regard brillant, la parole fluide, Valentin sourit et vous embarque en moins de deux dans son wagon. Charmant gamin de 7 ans, qu'il examine avec une clarté surprenante, on s'ennuie de voir sa chambre encombrée de jou-joux. Mais ça, c'est une des grandes différences garçon-fille, en matière de précocité.

Véronique Poux, sa maman, Valentinoise de 42 ans, en a été la première surprise. « Les filles deviennent très scolaires, les garçons c'est l'inverse, ils sont intéressés pour apprendre mais ils ont besoin d'action sinon c'est la chute ! C'est pourquoi je ne me reconnaissais pas du tout en Valentin ! »

Elle qui avait été une élève brillante (on lui avait

terrogations. Véronique qui insiste sur le fait qu'il n'est pas, selon elle, "surdoué" va donc l'inscrire à l'école Montessori, pensant trouver là un enseignement adapté. Mais la solution n'est pas là non plus !

« Pour moi, ça ne va pas. Tous les quatre matins, on me parle de son attitude et de sa difficulté à tenir en place ! C'est un enfant hyper sensible, tant à l'enseignant qu'à ce qu'il peut entendre. Parfois il me demande de couper les informations, parce que ça lui fait trop mal. Ces enfants ont besoin du regard de l'autre pour travailler, en fait il leur faudrait un précepteur ! »

Aller à la réunion de l'Alep, demain soir, ce sera pour elle l'occasion d'en savoir « un

« Il faut jouer franc-jeu avec ils sont souvent désarçonné



TROIS QUESTIONS

Dominique Cros

Directeur du collège Saint-Fi d'Assise, qui inclut des classes enfants précoces, à Aubenas

Recevez-vous davantage de candidatures ?

« Nos classes pour enfants précoces existent depuis ans. À l'époque, il n'y en avait pas en France. Beaucoup d'établissements privés sous contrat ont créé des fil adaptées afin d'accueillir ces enfants à besoin éducatif particulier. Cette préoccupation est maintenant relayée dans l'enseignement public. On a donc un peu moins de demande sur Aubenas, même si elle existe toujours. sont souvent des enfants jeunes. Leur famille peut venir à Marseille, à Avignon ou à Lyon... La majorité est inter-

Quelles compétences mobilisez-vous ?

« Il y a une demande de leur part et nous y répondons s'agit d'une pratique quotidienne. Nous travaillons avec des associations, comme PREKOS, qui réunit des professeurs. On recompose les programmes scolaires, l'agencement du rétrograd. Ainsi, ils font le collage en trois au lieu de quatre. Leur vivacité intellectuelle le leur permet bien. Leur désir de savoir est soutenu. Ils sont une quinzaine par classe. Ce sont souvent de fortes personnalités. Ils peuvent connaître des problèmes de socialisation. Nous leur offrons des options stimulantes comme des cours de langue en japonais ou des parti d'échecs. Cette année, ils ont fait un voyage scientifique.

Proposé par Matthieu L.

LE RENDEZ-VOUS

■ Vendredi 5 avril à 20 heures, salle Haroun-Tazie maison des sociétés de Valence, 4 rue Saint-Jean à Valence. "Qu'est-ce qu'un enfant intellectuellement précoce ? Comment le détecter, l'accompagner ?". Daniel Le Roch, vice-président de l'AFEP.

À PROPOS DE L'AFEP

Ses objectifs : découvrir, comprendre, accepter et accompagner l'enfant intellectuellement précoce voie de l'épanouissement. Elle intervient auprès des parlementaires et du ministère de l'Éducation pour faire reconnaître le et leurs besoins éducatifs.

Avec une équipe d'enseignants de l'Éducation Nationale, elle anime des formations pour les professionnels au sein des académies et dans les établissements scolaires et propose des réunions sensibilisatrices. Elle compte plusieurs milliers d'adhérents et une trentaine d'antennes régionales départementales en France. Elle organise des permanences téléphoniques, des groupes de parole des conférences, des activités pour les enfants... En Drôme-Ardèche, Nadine Vassallo espère pouvoir proposer un café-parents mensuel pour échanger, recherche un local pour l'antenne qu'elle vient de